

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 37

Artikel: Du Jorat au St-Théodule : [suite]
Autor: Badel, O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de bons amis qui ne se quittent ! On gardera de vous un bon souvenir, mêlé à beaucoup de mélancolie, car on était si bien là-haut !

— Et, l'an que vein, Cardeneau, se lo Grand' Armailli lo vu bin, no vollien reveni !

C. B.

PRENONS LE TEMPS

A notre époque agitée, nous n'avons plus de temps à notre disposition pour divers petits devoirs qui contribueraient certainement à mettre un peu de soleil dans notre vie et dans celle de notre entourage.

Prends le temps du baiser d'adieu en quittant notre demeure, nous n'en ferons que mieux notre tâche journalière.

Prends le temps de parler aimablement et même plaisamment avec ceux que nous aimons. Avec le temps, quand ils ne nous auront plus, nos plaisanteries et notre gaieté leur paraîtront plus sages que toute notre sagesse.

Prends le temps de connaître nos familles. Le bien-être que vous recherchez, père préoccupé, mère affairée, ne fera jamais un foyer pour les enfants que vous n'avez pas le temps de caresser.

Bonivard déménage. — L'autre jour un Anglais visitait le château de Chillon.

Le concierge lui faisait voir le lieu où fut enfermé Bonivard :

— Voici, monsieur, où Bonivard fut retenu prisonnier.

— L'Anglais — Très curieux ! l'an dernier vous m'aviez indiqué une autre pièce...

— C'est possible, monsieur répliqua le concierge, mais, en ce moment, cette pièce est en réparation.

L. Mx.

5 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS***DU JORAT AU ST-THEODULE**

PAR

O. BADEL

Le capitaine, à lui seul, en expédie une centaine et remplit littéralement la boîte aux lettres de sa correspondance. Le paysan, distrait par le va et vient des touristes, oublie de timbrer ses cartes : il en est quitte pour charger une sentinelle de monter la garde jusqu'au moment de la levée de la boîte, afin de réparer sa faute. Le charpentier, dont les besoins épistolaires ne se font guère sentir, s'en va dénicher, dans une bonne petite gogote du pays, un litre de fendant pour remplacer celui que le lac a bu à Rivaz. Déclarons pour l'excuser qu'il sera chaud dans la montagne et que nous serons, pendant deux jours, bien éloignés des pines.

All right ! Nos guides donnent le signal du départ. Nous voilà partis.

Nous traversons Zermatt, qui n'est qu'une longue rue de magasins et d'hôtels, au milieu d'une affluence considérable de gens de toutes les nationalités.

Les uns, et nous sommes du nombre, partent pour les hautes ascensions, chargés comme des baudets ; d'autres en reviennent avec des figures boursouflées et rouges. Des alpinistes de salon, des dames en souliers jaunes et au fin corsage, qui veulent faire comme tout le monde, par snobisme, armés de formidables alpenstocks et portant de ridicules accoutrements, s'amusent à gravir quelque raidillon du voisinage. Tout ce va et vient nous étonne et nous amuse.

Le temps reste superbe, la vue est d'une netteté admirable ; pourtant quelques indices, dans le ciel, préoccupent un peu nos guides. Fera-t-il beau demain ? Ils n'en savent rien eux-mêmes. Pour le moment, nous ne pourrions désirer mieux, c'est l'essentiel.

Cette fois nous sommes bien en route pour le St-Theodule, dont le glacier s'étend sur nos têtes.

Quatre heures de montée un peu raide, mais facile, à travers des forêts de mélèzes, des bouquets d'arôles, puis des pâturages, des torrents et des

rochers, nous amènent au pied du glacier, divisé en deux bras : le glacier inférieur que nous laissons plus loin, à notre gauche, et le glacier supérieur qui s'étend, immense, du Breithorn au Cervin.

Le Col du St-Theodule, connu depuis l'antiquité, puisqu'on a retrouvé au sommet des monnaies romaines, est très fréquenté durant la belle saison, non seulement par les touristes, mais surtout par les habitants des deux versants des Alpes et les contrebandiers italiens. Des restes de fortifications s'élèvent près du col ; derniers vestiges des guerres du passé. Ce sont, sûrement, les plus hautes fortifications du globe.

Le glacier du col, qu'il est prudent de passer à la corde, fut le témoin de bien des aventures tragiques. Sous son air débonnaire, il cache plus d'un méfait. Qu'on en juge par ces deux histoires :

En 1801, un marchand de bestiaux du Val d'Aoste, nommé Gal, fournisseur de l'armée française, traversait le glacier avec son domestique et un mulet portant une sacoche contenant 7000 livres en espèces destinées à payer le prix d'un troupeau suisse. Tout alla bien sur le versant italien. Le col franchi, le brouillard et une tourmente de neige leur font perdre le bon chemin, et tout à coup le mulet, le domestique qui le conduisait par la bride et la sacoche disparaissent dans une crevasse. Le pauvre Gal revint chez lui à grand peine et toutes les tentatives pour retrouver son domestique et son mulet furent vaines.

En 1850, le curé de Zermatt, se promenant avec son sacristain dans ces parages, aperçoit à la lisière du glacier, tout en bas, une masse noire d'un aspect insolite. Ils s'approchent avec peine, et que trouvent-ils ? Le domestique, le mulet et l'argent parfaitement conservés — l'argent surtout. — Le glacier les avait transportés et rendus après cinquante ans. L'histoire ne finit pas là.

Le curé enterre l'homme, abandonne le mulet et... garde l'argent. Plus tard, pris de scrupules, d'autant plus fondés qu'il avait trouvé, avec les 7000 livres, un portefeuille contenant des papiers du marchand de bestiaux, il porte le tout à l'évêque de Sion, qui écrivit à celui d'Aoste. On retrouva les héritiers de Gal, qui furent agréablement surpris de la restitution faite par l'honnête glacier.

Une autre histoire, plus sentimentale. Un homme de la contrée avait traversé le glacier et ne revint pas. Plus de doute ; le malheureux est tombé la nuit dans une crevasse et sa pauvre femme est veuve. Elle pleura son mari le temps convenable, puis, au bout d'un an, elle consentit à être consolée par un nouvel époux. Mais la loi ne l'entend pas tout à fait ainsi. Elle demande avant tout, à toute veuve qui désire se remarier, l'acte de décès du défunt. On ne peut l'obtenir, puisque personne n'a pu légalement constater la mort du pauvre homme, et le mariage n'a pas lieu. Mais voici une autre affaire : Le mort apparaît au bout de dix-neuf ans. Il sort du glacier, frais et intact, à l'exception d'un pied que la glace avait coupé ! L'homme au pied cassé fut bien et dûment reconnu, puis enterré. La veuve put se remarier, mais l'occasion était passée depuis longtemps ! (Tiré de l'ouvrage *Les Alpes*, par E. Talbert).

Ces deux histoires, ainsi que d'autres tout aussi lugubres, nous viennent à la mémoire en gravissant les rochers des Leichenbretter ou « Plancher aux cadavres ».

Brrr ! .. Tout cela ne promet rien de bon. Il paraît même que les crevasses du glacier, très nombreuses au sommet, sont actuellement recouvertes par des ponts de neige construits à l'insu du Département des travaux publics et dont la solidité n'a pas encore été éprouvée par le voyer du district.

Ce serait prudent qu'il s'en inquiète ! Comme garde-fou nous n'avons que la corde : cette perspective n'est pas gaie, en effet.

Heureusement que la vue dont nous jouissons est de toute beauté. A notre gauche se dressent les cimes du Mont-Rose et de la Pointe Dufour ; derrière, les flèches aiguës des Mischabel, du Dom du Weisshorn, du Rothorn de Zinal, du Gabelhorn, de la Dent Blanche, etc. Les dômes arrondis de Castor et Pollux, du Lysskam et du Breithorn surplombent nos têtes.

Au milieu des glaciers.

Tout autour surgissent d'immenses glaciers, fleuves immobiles figés, cristallisés sur les flancs de ces fiers sommets.

Enfin, sur notre droite, s'élance, majestueux et sombre, le Cervin, le lion de Zermatt. Il nous présente sa paroi vertigineuse, haute de 2000 mètres environ, sans aucune arête apparente, du haut de laquelle furent précipités, en 1865, lord Douglas et les frères Croz, de Zermatt, qui accompagnaient le célèbre grimpeur Whymper, lors de la première ascension de cette terrible montagne.

Nous foulions avec nos jumelles l'abîme effroyable dans lequel ils furent précipités. Cela nous fait courir un frisson dans le dos, surtout lorsque notre guide nous montre le chemin qu'il faut suivre pour atteindre le sommet, le long duquel on doit souvent se hisser, suspendu par l'extrémité des doigts, dans le vide.

Notre club ne se sent pas encore mûr pour ce sport ; cela viendra peut-être à la longue. Pourtant le capitaine — est-ce par fanfaronnade — aurait des velléités de hasarder la chose.

Tout près de nous, mais séparé par le Glacier du Gorner, se dresse, solitaire, la longue croupe du Gornergrat, sur laquelle s'élèvent les hôtels du Riefelalp, Riefelberg et Gornergrat. On en construit encore à plus de 3000 mètres d'altitude, sur le sommet immédiat. Tous appartiennent à la famille Seiler, ainsi que l'hôtel du Lac Noir, plus haut, à notre droite, sur le chemin du Cervin.

Le chemin de fer du Gornergrat, le plus élevé de l'Europe, dont on aperçoit au loin la ligne hardie, transverse, à ces altitudes, les touristes fainéants ou valetudinaires qui désirent jouir, mais plus chérément que nous, de ce spectacle.

Il nous faut reprendre notre ascension le long de la moraine interminable du glacier, car le jour bâisse.

Notre capitaine fait préalablement une distribution d'omelettes, de la *pila* de chez nous, car il en a plein son sac. Il nous faut dévorer sa marchandise, sans fourchette, du bout des doigts.

L'appareilleur, qui a l'habitude de trimbaler tous les jours, à travers le Jorat, son petit char plein de chêneaux et d'autres ferblanteries, mieux entraîné que nous, prend une allure endiablée. Il gravit bientôt les rocs comme une chèvre et ne tarde pas à se faire rappeler à l'ordre par nos guides, qui commencent, eux aussi, à tirer la langue.

L'un d'entre eux — la figure pelée — parle même de lui planter son piolet dans le derrière pour calmer son ardeur.

Nous finissons par atteindre, exténués, la cabane inférieure du Théodule, dite Cabane de Gandegg, à une altitude de 3100 mètres.

L'agriculteur n'en peut plus, il est en proie à une migraine qui lui donne une tête de supplicié. Des touristes parisiens, arrivés avant nous à la cabane, s'apitoient sur son sort et s'extasient en voyant notre courage : il y a, en effet, bientôt vingt heures que nous sommes debout.

Semaine suisse 1919. — Le règlement de participation à la Semaine Suisse 1919, du 4 au 19 octobre, vient de paraître. L'affiche même de la Semaine Suisse est la garantie que le participant n'expose que des articles exclusivement suisses et qu'il se soumet à un contrôle, qui déterminera si les marchandises sont des produits spécifiquement suisses ou si elles ont subi en suisse une transformation essentielle.

La Semaine Suisse constitue ainsi le moyen efficace de faire mieux connaître à chacun les capacités industrielles et la qualité de la main-d'œuvre nationale.

La précarité de notre situation économique, ainsi que la pression exercée, par l'étranger sur notre pays imposent la nécessité de développer le sentiment de nos besoins économiques et de faire mieux apprécier notre activité nationale.

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph comporte un film remarquable sous tous les rapports ; interprétation de tout premier ordre avec M. Mitchell Lewis, l'un des artistes en vogue en Amérique ; bref « Cœur de Métis », est un drame prenant. Mentionnons encore « Son jour de sortie » un gros succès de fou rire interprété par le désopilant Charlot II. Au programme également un très bon documentaire « Au jardin zoologique » et « Les actualités mondiales ». Dimanche, matinée permanente dès 2 1/2 h. Rappelons qu'une installation spéciale de ventilation assure une température des plus agréables.

